

# DE L'AUTRE CÔTÉ DES ALPES

**Nunatak est une revue qui existe aussi en Italie depuis dix ans. Ce texte raconte cette expérience, qui va bien au-delà de la publication sur papier. Nous publions à la suite l'éditorial du numéro zéro de la revue italienne.**

Depuis la sortie du premier numéro de la revue en italien il y a dix ans, beaucoup de chemin a été parcouru, avec des pas assurés et d'autres moins, qui nous ont menés bien au-delà d'une simple édition. Des recherches, des relations humaines, des propositions qui cherchent à conjuguer les spécificités locales de la présence humaine dans les montagnes aux demandes de transformation des rapports socio-économiques dans un esprit anti-autoritaire et anti-capitaliste. Demandes urgentes, selon nous, ici comme ailleurs. C'est un parcours qui cherche et sélectionne ses racines dans le passé sans concession aucune aux traditionalismes et identitarismes, et essaye d'imaginer de nouvelles expériences, idées et relations pour une vie libérée valide aujourd'hui et dans le futur, et d'autre part, pour une montagne constamment engagée à ne pas se résigner face aux attaques de la dévastation sociale, culturelle et environnementale que ce beau monde produit.

Ainsi pourrait-on résumer les caractéristiques fondamentales de Nunatak, celles qui ont inspiré depuis le début les propositions, soumises à de continuelles vérifications et réflexions critiques tout au long de cette expérience. Cette nouvelle aventure en langue française est l'occasion d'écrire quelques lignes, à la fois pour contribuer à l'élaboration de ce nouveau projet et aussi pour faire connaître un peu mieux aux nouveaux lecteurs l'expérience en italien de Nunatak.

La revue naît fin 2005, de la rencontre entre des expériences précédentes d'interventions anti-autoritaires dans les Alpes, en particulier celles des *Nuclei anarchici delle Alpi occidentali* au début des années quatre-vingt-dix, (dont la publica-

tion et journal mural s'appelait *La Lince* - Le Lynx), et des individus qui, pour des raisons générationnelles ont commencé à s'engager dans ces mêmes territoires, montagnes, et vallées piémontaises dans les années suivantes. 2005 est l'année qui a vu arriver les premières initiatives de masse dans l'opposition au projet du TAV (TGV Lyon-Turin) dans le Valsusa, ce sont les mois pendant lesquels se diffuse la mobilisation contre les jeux olympiques d'hiver qui se tiendront dans la montagne piémontaise peu de temps après : une période où s'entrevoit la confirmation de l'importance de nombreux discours et interventions incapables auparavant de dépasser le cadre d'une minorité active qui, même pleine de courage et de lucidité, n'avait pu créer un dialogue concret avec les populations des territoires auxquels ils dédiaient leurs efforts et leur engagement. Les gens de la montagne ne sont pas définitivement soumis et les luttes peuvent aussi se développer hors de la ville et du contexte urbain : c'est ce constat qui pousse à se replonger avec un regard nécessairement critique dans les expériences passées, à se doter de nouveaux outils, de nouvelles possibilités d'intervention pour répondre aux exigences de libération que la montagne peut cultiver. Les idées, les aspirations et la radicalité (perçue non comme une fermeture idéologique mais comme une recherche de contributions ciblant les racines des questions et des problématiques qui ont inspiré les publications précédentes) sont restées pratiquement intactes, mais avec la nécessité grandissante que ce que nous faisons et disons soit le plus compréhensible possible pour qu'il puisse être partagé. Il en découle une attention permanente au langage qui devra caractériser

la revue, avec des résultats pas toujours satisfaisants, et une attention tout aussi permanente aux échanges non seulement avec ceux qui s'engagent dans cette aventure mais aussi, d'une manière plus générale, avec ceux qui sont autour et avec lesquels peut naître une passion partagée pour construire et parcourir ensemble, même pour un petit bout, le chemin entrepris.

Ainsi sont nées des relations et des rencontres qui nous amènent à élargir les activités de la revue en dehors des pages écrites, avec les nombreuses personnes qui donnent corps aux spécificités de la montagne, mettant en contact les expériences de vies divergentes à l'égard des rythmes des institutions et de la marchandisation, et qui, en même temps, porte une critique du système dominant, de ses modèles sociaux et de ses structures. Une critique à laquelle les différents mouvements idéologiques et de transformation sociale tels qu'on les connaît dans cette partie de l'Europe sont, selon nous, de plus en plus difficilement capables de contribuer. Cette inadéquation plonge ses racines dans la séparation entre idées et vécu, dans la reproduction – pour autant qu'on la stigmatise – des rapports de hiérarchie quand on s'adresse à qui « ne pense pas exactement comme nous » et dans l'incapacité, ou le manque d'intérêt, de prendre en compte les spécificités historiques, culturelles et territoriales d'une zone donnée dans l'élaboration des actions qui tendent vers le changement que l'on essaye d'apporter.

La revue Nunatak est toujours diffusée dans les milieux militants (pour le définir d'une manière quelconque), mais, surtout, elle est parvenue à acquérir une réelle crédibilité auprès des anciens et néo habitants des montagnes, bien au-

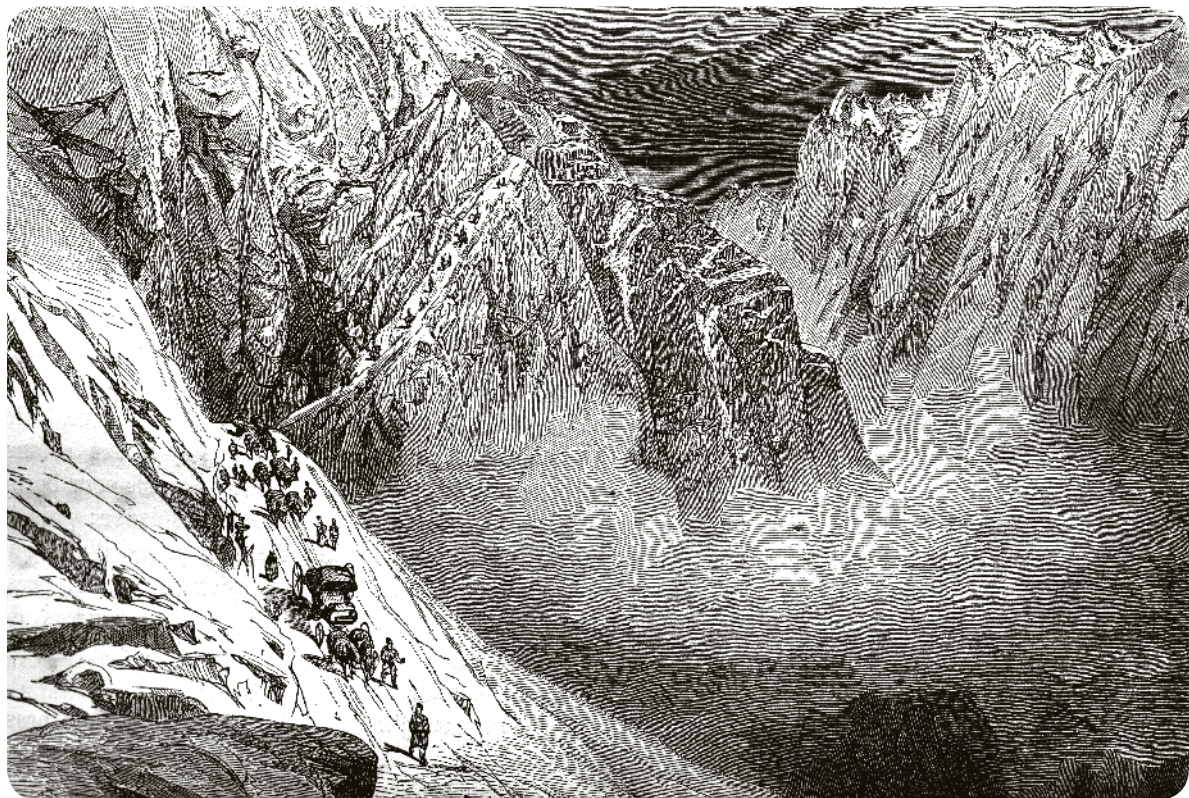
delà du contexte alpin, devenant un recueil des différents éléments qui, d'une façon ou d'une autre, peuvent aider à construire une montagne libre et rebelle. Une montagne consciente de son passé, de ses histoires, de ses cultures aux mille contradictions, des événements qui l'ont opposée aux pouvoirs forts qui se sont succédés au cours des siècles, et capable en même temps d'emprunter les sentiers de l'organisation autonome, du refus de l'État et de ses déclinaisons « locales », de se donner les moyens de subsister, vivre et rêver. Une montagne disposée à lutter, en syntonie avec ce qui se passe ailleurs contre ce qui est imposé par l'État et le Capital, afin que tout cela ne soit pas enlevé ou nié.

Ces exigences et ces aspirations peuvent se retrouver dans toutes les montagnes du monde, et elles nous ont toujours amenés à considérer les montagnes où nous vivons, les Alpes, pas uniquement comme le versant sur lequel l'État italien impose sa langue unifiée. La proximité géographique nous invite donc à communiquer notre expérience, pas seulement faite de papier, à contribuer à d'autres sentiers dans les montagnes francophones. Nous sommes bien conscients que, ici comme ailleurs, le choix d'une langue unifiée est une simplification à laquelle on recourt mais qui reflète mal la riche diversité des langues et des parlers, ces éléments culturels spécifiques catalogués comme « langues minoritaires » dans le lexique et les politiques des États.

Et alors en attendant de descendre toujours plus bas dans les vallées que chaque terre se peuple de Nunatak, roches qui émergent du glacier d'une réalité normée et empoisonnée, comme signe de la recherche et de l'expérimentation de

communautés territoriales, de relations interpersonnelles et collectives tissées non pas sur la base de critères ethniques excluant mais sur le croisement de gens et de cultures de provenances et de vécus différents.

Un engagement qui grandit, se développe et permet le partage des connaissances, des relations, des avancées sur le chemin des libérations. Une aventure qui nous croyons a encore beaucoup de potentiel a apporter à la géographie de la résistance aux petites et grandes tragédies auxquelles l'autorité, les privilèges économiques et politiques et leurs prolongations consuméristes et technologiques condamnent la planète, une petite contribution à la lutte sur les chemins qui unissent les résistances et les révoltes dans les montagnes du monde entier.



## Traduction de l'édito du numéro zéro de la revue italienne Nunatak, paru il y a dix ans.

Ce projet est né de la réflexion sur les thématiques liées à la montagne et de la discussion entre un groupe de libertaire épris des Alpes.

Nous voulons parler de nos montagnes parce que c'est là que nous voudrions vivre et où nous pouvons, plus efficacement, intervenir avec nos propositions et nos recherches connaissant le territoire, les relations communautaires des populations qui y vivent et les cultures qui mettent en évidence des particularités. Cela ne signifie pas que ne sont pas bienvenues les contributions inhérentes à toute autre chaîne de montagnes, plutôt, ce que l'on voudrait stimuler c'est justement les

confrontations entre expériences et événements qui concernent les gens et les territoires montagneux de chaque partie de la planète.

Dans ces années de long cheminement et d'exploration sur les sentiers oubliés, nous avons développé l'idée de collecter des données et des témoignages, de faire de la recherche historique sur le rôle des montagnes vues comme une terre de résistance et de résidence pour les réfugiés et les bandits, les rebelles et les errants. Nous avons constaté qu'il existe de nombreuses ressources à ce sujet, à interpréter ou à reproduire, et il nous semble intéressant de les diffuser au-delà des circuits

des érudits de la culture de montagne à travers une nouvelle publication.

Nous pensons que la montagne, par rapport à la destruction des espaces urbains et la désolation des campagnes monopolisées par l'agriculture industrielle, reste un espace de liberté relative, un endroit où il est possible de vivre en expérimentant des formes d'autonomie et de sociabilité capables de nous délivrer du rythme imposé par le travail salarié et le consumérisme. Et nous avons réalisé qu'on ne peut pas proposer un autre monde sans en avoir expérimenté les caractéristiques et que, en plus d'une critique de la société actuelle et de ses modes de production, doit être mis en pratique tout de suite les perspectives d'une autre existence.

C'est pour cela que nous regardons avec intérêt ceux qui dans les montagnes cultivent un jardin potager, se chauffent par la combustion du bois, construisent une maison avec ce qui l'entoure, à travers des techniques accessibles et contrôlables par soi-même ou en petites communautés, parce que seulement grâce à la réappropriation des savoirs, de l'artisanat, de la connaissance des matériaux et du territoire, nous pouvons nous rendre compte de nos possibilités, c'est à dire comment nous pouvons vivre autrement, sans nécessairement être esclaves du supermarché et ses produits contaminés.

Nous sommes convaincus que la montagne est une zone de "frontière" où il est encore possible de trouver accueil et de développer le conflit nécessaire pour se libérer de la domination et du soit-disant "progrès" qui ont transformé nos vallées, détruit nos cultures, imposé laideur et désastre au nom du tourisme et des marchandises (peut-être pour le prestige éphémère d'accueillir les JO d'hiver, ou

de voir une vallée coupée en deux par un train "grande vitesse"), conscient cependant du fait que là aussi, d'une certaine façon, vous pouvez rencontrer les mécanismes de consommation, de production et de profit. Ici aussi prospère patriarcat, racisme et intolérance. Ici aussi est imprégnée la mentalité du travail comme seule fin de l'existence, et bien d'autres caractéristiques négatives de notre société.

C'est aussi pour ça que nous voulons récupérer ces aspects de la vie de montagne qui sont plutôt proches de nos rêves de société sans exploitation, convaincus du fait que les petites collectivités seront mieux en mesure de développer des formes de solidarité et d'autogestion.

A travers cette revue nous chercherons, entre autres, à donner voix aux expériences actuelles, aux personnes et communautés qui s'emploient à faire revivre des lieux abandonnés depuis le boom économique des années 50 et 60, aux bergers et agriculteurs qui, par leur passion et leur présence, contribuent énormément à maintenir en vie la montagne et ses écosystèmes. Nous garderons sans doute un œil sur les minorités historiquement défavorables à la centralisation, qui préservent encore leurs langues et leurs coutumes, sur les expressions artistiques venant de la montagne et les artisans qui maintiennent actuels leurs savoirs nécessaires à un avenir moins soumis aux grandes installations industrielles. Nous nous occuperons des expériences du passé en fournissant textes et recherches sur les événements qui ont caractérisé les montagnes comme lieux de résistance. Endroits qui, grâce à leurs aspérités géographiques, ont ralenti et entravé pendant des siècles l'avancée des armées, offrant refuge à des groupes de fugitifs et d'hérétiques.

Il suffit de citer quelques exemples de mouvements comme ceux des vaudois, survivant dans les montagnes piémontaises malgré la persécution des responsables de l'Église, ou comme la résistance partisane qui trouve dans la montagne une maison et dans les montagnards de bons alliés pour la lutte contre la dictature. Et nous attacherons aussi de l'importance aux luttes qui continuent à se développer aujourd'hui en défense des territoires de montagne et de la vie de ceux qui l'habitent.

Même s'il est difficile de ne pas exprimer notre adversité pour les villes d'aujourd'hui, pour leurs grands centres de production et pour le système aliénant qu'elles génèrent, nous voulons éviter de glisser dans un conflit stérile ville/montagne, nous faisant oublier en quelque sorte que certains aspects de notre façon de voir et d'affronter la réalité restent en étroite relation avec le milieu urbain, ou plutôt avec les luttes qui s'y développent.

Les buts principaux de la revue devront, donc, être de créer un point de référence pour tous ceux qui, avec sincérité et non par intérêts économiques ou recherche de pouvoir, sont intéressés à la défense des montagnes, de rendre possible des moments de confrontation avec les réalités existantes sur la nécessité de se défendre des attaques des "seigneurs de la plaine" qui veulent réduire la montagne à une couche de ciment et d'asphalte et faire des villes des lieux invivables.

Précisément pour cela, l'instrument de communication n'est pas l'unique moyen dont nous avons besoin ; selon nous il est important d'être présent sur le territoire, la participation aux initiatives déjà existantes et la motivation pour en relancer de nouvelles. Le contact direct entre ceux

qui vivent la montagne et ceux qui tournent vers la montagne leur intérêt et leurs aspirations reste l'un des moyens les plus efficaces pour faire comprendre quelles sont nos idées et nos propositions, et ce contact pourra devenir la base pour s'organiser et lutter, là où les tentacules du progrès attaquent nos vallées en y aggravant les conditions de vie..

Dans un monde désormais dominé par le profit et le contrôle, les montagnes témoignent de la résistance des hommes et des roches. Les roches qui ont entendu les halètements des contrebandiers, qui ont protégé les armes des rebelles, qui ont caché des bandes de brigands. Les roches qui ont encore beaucoup à raconter. Et c'est pour son passé ancré dans la résistance, pour ses caractéristiques géographiques, pour sa beauté et son charme que nous privilégions la montagne comme un endroit pour développer nos projets, ce qui ne signifie pas coudre un nouveau drapeau. Notre seul drapeau est celui de la révolte de la montagne à la mer ...

